Licence 2^{ème} année, Physique Mécanique Semestre 1

Anthony LOUVAT-SEGURA, Vigrile CHEMINOT

November 2022

Table des matières

Ι	Mat-304 : Calcul matriciel et fonctions de plusieurs variables	7			
1	Repérage dans \mathbb{R}^3				
2	Fonctions de plusieurs variables				
3	Dérivation en plusieurs variables 3.1 Définition et premières propriétés	13 13 13			
4	1 Opérateurs différentielles				
5	Intégration en plusieurs variables				
6	Calcul matriciel6.1 Matrices particulières	19 19 19			
7	7.2 Polynôme caractéristique et calcul des éléments propres	25			
8	Extremums en plusieurs variables	27			
II la	Mat-307 : Courbes paramétrées et équations différentielles pour physique	: 2 9			
II	I Courbes	31			
1	Courbes paramétrées 1.1 Paramétrage et représentation graphique	33 34 34 35 36			

		1.2.4 Tableau de variation	39
		1.2.5 Applications	39
	1.3	Courbes en polaire	40
		1.3.1 Domaine de définition et intervalle d'étude	41
		1.3.2 Étude des branches infinies	41
		1.3.3 Étude locale	41
		1.3.4 Tableau de variation	41
		1.3.5 Applications	41
	1.4	Coniques	41
2	Pro	opriétés métrique des courbes	43
3	Inté	égrales curvilignes	45
IJ	7 T	Équations différentielles	47
		Equations differentiefles	
1	1		49
2	Mé	thodes numérique pour les équations différentielles	51
3	Mé	thodes explicite pour les équations différentielles	53
\mathbf{V}	\mathbf{N}	Iec-301 : Mécanique du solide indéformable	55
1	Tor	rseurs	57
	1.1	Actions mécaniques	57
	1.2	Moment d'une force	57
	1.3	Torseur force	57
		1.3.1 Éléments de réduction	58
	1.4	Torseur de force répartie	58
	1.5	Torseur cinématique	58
	1.6	Torseur de liaisons	58
	1.7	Torseur déplacement infinitésimal	58
	1.8	Opérations sur les torseurs	58
2			
	Sta	tique du solide	59
	Sta ² .1	tique du solide Principe fondamentale de la statique	59 59
		-	
	2.1	Principe fondamentale de la statique	59
	2.1 2.2	Principe fondamentale de la statique	59 59
3	2.1 2.2 2.3 2.4	Principe fondamentale de la statique	59 59 59
3	2.1 2.2 2.3 2.4	Principe fondamentale de la statique	59 59 59

	1
·	ľ

4	Cinétique du solide 4.1 Géométrie des masses	63 63 64 64 64	
V	I Phy-301 : Électromagnétisme 1	65	
V	II Electrostatique	67	
V	III Magnétisme et Electromgnétisme	69	
IX	X Phy302 : Thermodynamique	7 1	
1	Transformations thermodynamiques 1.1 Description d'un système thermodynamique	73 73 74 74 74 75 75	
2	Premier principe	77	
3	3 Second principe		
4	Machines thermiques	81	
5	Transitions de phase des corps purs	83	
\mathbf{X}	Annexes	85	

Première partie

Mat-304 : Calcul matriciel et fonctions de plusieurs variables

Chapitre 1 $\label{eq:Repérage dans} \textbf{Repérage dans} \ \mathbb{R}^3$

Fonctions de plusieurs variables

Dérivation en plusieurs variables

3.1 Définition et premières propriétés

En dimension 1, la dérivée ne peut être approchée par uniquement 2 directions (par la gauche et par la droite). A partir de la dimension 2, il y a infinité de directions par lesquelles approchée la dérivée.

Définition

Soient $f: \mathbb{R}^n \to \mathbb{R}$, $\overrightarrow{a} \in \mathcal{D}_f$ et $\overrightarrow{h} \in \mathbb{R}^n$. La dérivée directionnelle de f en \overrightarrow{a} suivant la direction \overrightarrow{h} est, si elle existe, la limite $\lim_{\epsilon \to 0} \frac{f(\overrightarrow{a} + \epsilon \overrightarrow{h}) - f(\overrightarrow{a})}{\epsilon}$ et on la note $\frac{\partial f}{\partial \overrightarrow{h}}(\overrightarrow{a})$

3.2 Différentiabilité et formes différentielles

Opérateurs différentielles

Intégration en plusieurs variables

Calcul matriciel

- 6.1 Matrices particulières
- 6.2 Déterminants

Diagonalisation

La diagonalisation est le second "problème principal" d'algèbre, le premier étant la résolution de systèmes linéaires. Diagonaliser une matrice revient à la "simplifier".

L'intérêt d'un tel procédé est qu'il simplifie certains calculs tel que la multiplication ou l'exponentiation.

La diagonalisation consiste à chercher une base \mathcal{B} de l'espace, dans laquelle la matrice A est diagonale.

Dans la suite de ce chapitre nous ne considérerons que des matrices carrées.



Une application linéaire $f: \mathbb{R}^n \to \mathbb{R}^n$ est dite diagonalisable si et seulement si $\exists \mathscr{B}$ une base de \mathbb{R}^n tel que sa matrice représentative $A_{\mathscr{B},\mathscr{B}}(f)$ est diagonale.

7.1 Éléments propres

Il convient dans un premier temps de définir les différents objets qui servirons à la diagonnalisation, ces objets sont appelés éléments propres.

Définition

Soit A une matrice $n \times n$.

- On dit que $\lambda \in \mathbb{C}$ est une valeur propre de A s'il existe $x \in \mathbb{C}^n$ avec $x \neq 0$ tel que $Ax = \lambda x$.
- On appelle alors le vecteur x le vecteur propre de A associé à la valeur propre λ .
- On appelle spectre de A l'ensemble des valeurs propres de A.
- On appelle sous espace propre de A (associé à la valeur propre λ), noté E_{λ} , l'ensemble de tous les vecteurs x tel que $Ax = \lambda x \Leftrightarrow (A \lambda I_n)x = 0$. Autrement dit, $E_{\lambda} = \ker(A - \lambda I_n) = \{x \in E | Ax = \lambda x\}$

Exemple

Soit la matrice $A = \begin{pmatrix} 5 & 2 \\ 4 & 3 \end{pmatrix}$

Par définition d'une valeur propre λ , nous cherchons un vecteur x tel que $Ax = \lambda x$. Dans le cas présent, on a :

$$\begin{pmatrix} 5 & 2 \\ 4 & 3 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \end{pmatrix} = \lambda \times \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \end{pmatrix}$$

Il nous faut donc résoudre le système suivant :

$$\begin{cases} 5x_1 + 2x_2 = \lambda x_1 \\ 4x_1 + 3x_2 = \lambda x_2 \end{cases}$$

Sa résolution nous renvoie notamment le vecteur x=(7,7) et il se trouve que $Ax=7\times x$. On a donc que $\lambda=7$ une valeur propre de la matrice A et x=(1,1) est vecteur un propre de la matrice A associé à la valeur propre $\lambda=7$.

L'utilisation de la définition d'une valeur propre pour son calcul est une opération assez fastidieuse, c'est pour cela que l'on passe par d'autres moyens pour les déterminer. On utilise pour cela le polynôme caractéristique de la matrice A.

Propriété

Deux matrices semblables ont les même valeurs propres.

Ceci implique notamment qu'un changement de base ne modifie pas les valeurs propres d'une matrice.

7.2 Polynôme caractéristique et calcul des éléments propres

Le calcul des éléments propres est plus facile en passant par le polynôme caractéristique.

Définition

Soit une application linéaire $f: \mathbb{R}^n \to \mathbb{R}^n$ et sa matrice représentative dans la base \mathbb{B} $A_{\mathbb{B}}(f)$. On appelle polynôme caractéristique de l'application f, le polynôme défini de la façon suivante :

$$P_f(\lambda) = P_A(\lambda) = \det(A - \lambda I_n) = \begin{vmatrix} a_{11} - \lambda & a_{12} & \dots & a_{1n} \\ a_{21} & a_{22} - \lambda & & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \vdots \\ a_{n1} & \dots & \dots & a_{nn} - \lambda \end{vmatrix}$$

⁴Proposition

Les valeurs propres λ de A sont les racines du polynôme caractéristique.

 λ est une valeur propre de la matrice $A \Leftrightarrow P_A(\lambda) = 0$

Exemple

Soit la matrice A définie comme $A = \begin{pmatrix} 7 & 4 \\ 3 & 6 \end{pmatrix}$.

On commence par chercher les valeurs propres de A.

Par la proposition précédente, on a :

$$P_A(\lambda) = |A - \lambda I_3| = \begin{vmatrix} 7 - \lambda & 4 \\ 3 & 6 - \lambda \end{vmatrix} = (7 - \lambda)(6 - \lambda) - 12$$

On cherche donc les racines de $P_A(\lambda)$.

$$P_A(\lambda) = 0$$

$$\Leftrightarrow \lambda^2 - 13\lambda + 30 = 0$$

$$\Leftrightarrow \lambda_1 = 3 \text{ et } \lambda_2 = 10$$

Les valeurs propres de la matrice A sont donc $\lambda_1=3$ et $\lambda_2=10$

On constate, assez aisément, que la détermination des valeurs propres à l'aide du polynôme caractéristique est beaucoup plus facile et rapide.

Propriétés

Soit la matrice A et son polynôme caractéristique $P_A(\lambda)$.

— Si l'on injecte 0 dans le polynôme caractéristique il nous renverra la valeur du déterminant de cette matrice :

$$P_A(0) = \det(A)$$

— Le polynôme caractéristique possède n racines dans l'ensemble $\mathbb C$

Le polynôme caractéristique nous donne un moyen simple de déterminer les valeurs propres. De ces valeurs propres, on peut déduire le reste des éléments propres de la matrice.

Afin de pouvoir continuer sereinement, nous allons introduire les multiplicités algébriques et géométriques, qui seront utiles pour la suite.

Définition

- On appelle multiplicité géométrique d'une valeur propre λ la dimension du sous espace propre associé à la valeur propre λ .
- On appelle multiplicité algébrique d'une valeur propre λ la multiplicité de λ en

tant que racine du polynôme caractéristique.



Méthode: Détermination des éléments propres

- 1. Déterminer le polynôme caractéristique
- 2. Trouver les valeurs propres de A, en déduire le spectre de A
- 3. Rechercher les vecteurs propres associés au valeurs propres λ
- 4. Déterminer les sous espaces propres E_{λ} associés aux valeurs propres λ . Pour ce faire, il suffit de trouver le noyau de la matrice $A - \lambda I_n \Leftrightarrow \ker(A - \lambda I_n)$.

Exemple

On se donne la matrice $A = \begin{pmatrix} 3 & -1 & 1 \\ 0 & 2 & 0 \\ 1 & -1 & 3 \end{pmatrix}$

On commence par poser $A - \lambda I_3$

$$A - \lambda I_n = \begin{pmatrix} 3 & -1 & 1 \\ 0 & 2 & 0 \\ 1 & -1 & 3 \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} \lambda & 0 & 0 \\ 0 & \lambda & 0 \\ 0 & 0 & \lambda \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 3 - \lambda & -1 & 1 \\ 0 & 2 - \lambda & 0 \\ 1 & -1 & 3 - \lambda \end{pmatrix} = B$$

Le polynôme caractéristique nous est donné par le déterminant de cette nouvelle matrice В.

$$P_A(\lambda) = \det(A - \lambda I_3) = \det(B) = \begin{vmatrix} 3 - \lambda & -1 & 1 \\ 0 & 2 - \lambda & 0 \\ 1 & -1 & 3 - \lambda \end{vmatrix}$$

On choisi de développer le déterminant selon la deuxième ligne, en effet celui-ci nous serra plus facile a calculer.On a donc:

$$P_A(\lambda) = \det(A - \lambda I_3) = (2 - \lambda)((3 - \lambda)^2 - 1)$$

On sait que les racines du polynôme caractéristique, sont les valeurs propres de A, donc :

$$\Leftrightarrow P_A(\lambda) = 0$$

$$\Leftrightarrow (2 - \lambda)((3 - \lambda)^2 - 1) = 0$$

$$\Leftrightarrow (2 - \lambda)(\lambda^2 - 6\lambda + 8) = 0$$

Le premier facteur nous renvoie $\lambda = 2$ et le deuxième facteur nous donne $\lambda_1 = 2$ et $\lambda_2 = 4$. On a donc les valeurs propres de A qui sont : $\lambda_1 = 2$ valeur propre de multiplicité algébrique 2, $\lambda_2 = 4$ valeur propre de A de multiplicité algébrique 1.

On en déduit le spectre de $A: Spec(A) = \{2, 4\}$

On souhaite maintenant déterminer les vecteurs propres x associées aux valeurs propres

Pour une valeur propre λ donnée, la recherche du vecteur propre associée passe par la

résolution de l'égalité $(A - \lambda I_3)x = 0$.

Pour la valeur propre $\lambda_1 = 2$ on a $(A - 2I_3)x = 0$.On commence par poser $A - 2I_3$:

$$A - 2I_3 = \begin{pmatrix} 3 & -1 & 1 \\ 0 & 2 & 0 \\ 1 & -1 & 3 \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} 2 & 0 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & 2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & -1 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \\ 1 & -1 & 1 \end{pmatrix} = C$$

Il nous faut donc résoudre :

$$\Leftrightarrow (A - 2I_3)x = 0$$

$$\Leftrightarrow Cx = 0$$

$$\Leftrightarrow \begin{pmatrix} 1 & -1 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \\ 1 & -1 & 1 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} = \overrightarrow{0}$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} x_1 - x_2 + x_3 = 0 \\ 0 = 0 \\ x_1 - x_2 + x_3 = 0 \end{cases}$$

$$\Leftrightarrow x_1 - x_2 + x_3 = 0$$

On peut décomposer le vecteur :

$$\begin{pmatrix} x_2 - x_3 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} x_2 \\ x_2 \\ 0 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} -x_3 \\ 0 \\ x_3 \end{pmatrix} = x_2 \times \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix} + x_2 \times \begin{pmatrix} -1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$$

Il y a donc deux vecteurs propres $v_1 = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$ et $v_2 = \begin{pmatrix} -1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$ associées a la valeur propre

 $\lambda_1 = 2.$

Pour la valeur propre $\lambda_2 = 4$ on a $(A-4I_3)x = 0$. Par le même raisonnement que ci-dessus, on obtient :

7.3 Diagonalisation

Revenons sur la définition d'une matrice diagonalisable, pour en donner une définition plus mathématique.

Tout l'enjeu sera de déterminer la matrice P.

- Méthode: Diagonalisation d'une matrice

- 1. Déterminer le polynôme caractéristique
- 2. Trouver les valeurs propres de A. \rightarrow Si $\lambda_i \in \mathbb{R}$ alors A est diagonalisable sinon elle ne l'est pas, on peut s'arrêter.
- 3. Factoriser le polynôme caractéristique.
- 4. Rechercher les sous espaces propres et leurs dimensions (multiplicité géométrique)
- 5. Trouver les bases \mathcal{B}_i de tous les sous espaces propres.
- 6. Déduire la base \mathcal{B} à partir des bases \mathcal{B}_i , ainsi que la matrice de passage a cette

$$\mathscr{B} = \bigcup_{i}^{k} \mathscr{B}_{i}$$



Matrices symétriques et formes quadratiques 7.4

^Critère de Silvester

Une matrice A est semi-définie (définie) positive si et seulement si toutes ses mineures principales sont positifs, c'est à dire:

$$a_{11} \ge 0, \begin{vmatrix} a_{11} & a_{12} \\ a_{21} & a_{22} \end{vmatrix} \ge 0, \begin{vmatrix} a_{11} & a_{12} & a_{13} \\ a_{21} & a_{22} & a_{23} \\ a_{31} & a_{32} & a_{33} \end{vmatrix} \ge 0, \dots$$

Extremums en plusieurs variables

Deuxième partie

Mat-307 : Courbes paramétrées et équations différentielles pour la physique

Troisième partie Courbes

Courbes paramétrées

La trajectoire d'un corps dans un plan est déterminé par le couple de coordonnées (x, y) dépendant du temps t, c'est une équation paramétrique.

Définition

Soient f et g deux fonctions définies sur $I \subseteq \mathbb{R}$.

Le point M(t) de coordonnées (f(t), g(t)) décrit une courbe du plan C appelée courbe paramétrée (de paramètre t). La fonction de I sur (C) qui à t associe M(t) est un paramétrage de (C).

Les équations $\begin{cases} x = f(t) \\ y = g(t) \end{cases}$ définissent une représentation paramétrique de \mathscr{C} .

Notations: (x = x(t), y = y(t)) ou $t \mapsto (x(t), y(t))$

Nous étudierons les propriétés des courbes paramétrées, qui peuvent être de deux natures :

- Cinématique : dépendantes du paramètre t.
 - ex : vitesse, accélération, ...
- Géométrique : indépendante du paramètre t.
 - ex: tangentes, ...

Remarque

Par convention, on nomme le paramètre t le temps, bien que ce dernier peut n'avoir aucun rapport avec ce dernier.

De même, les vecteurs correspondants aux dérivées première et seconde, sont appelés respectivement vitesse et accélération.

1.1 Paramétrage et représentation graphique

La paramétrisation d'une courbe n'est jamais unique et il est possible de passer d'un paramétrage a l'autre.

Étude analytique d'une courbe paramétrée 1.2

1.2.1 Domaine de définition et intervalle d'étude



Définition

Le domaine de définition I du paramétrage est l'intersection des domaines de définition des fonctions x(t) et y(t).

$$\mathscr{D}_{\mathscr{C}} = \mathscr{D}_x \cap \mathscr{D}_y$$

Une fois le domaine de définition déterminée, on cherche à réduire le domaine de définition à un intervalle d'étude afin de simplifier l'étude. Pour ce faire, on utilise les propriétés de périodicité et de parités.

Propriété

Soit la courbe \mathscr{C} défini par (x(t),y(t)). On étudie la périodicité des deux coordonnées. La coordonnée x(t) est périodique si $x(t+T_1)=x(t)$ et la coordonnée y(t) est périodique $si y(t+T_2) = y(t).$

Si $T_1 = T_2 = T$ la période commune est T.

Si $T_1 \neq T_2$ alors il faut déterminer la période commune T.

Pour ce faire, on a $T = PPCM(T_1, T_2)$.

La réduction de l'intervalle pour une courbe périodique de période T est [a, a + T] avec a = 0 ou $a = \frac{T}{2}$.

On rappelle que les fonctions sinus et cosinus sont 2π périodique, et la tangente est π périodique.

Dans la plupart des cas, on fait en sorte que 0 soit dans l'intervalle pour pouvoir exploiter les propriétés de symétries.

Propriété

Soit la courbe \mathscr{C} défini par (x(t), y(t)).

On étudie les propriétés de parités de chacune des coordonnées.

- Si x et y sont impaires, pour tout t la courbe est symétrique par rapport au centre
- Si x est impaire et y est paire, pour tout t la courbe est symétrique par rapport à l'axe (O_u) .
- Si x est paire et y est impaire, pour tout t la courbe est symétrique par rapport à l'axe (O_r)
- Si x et y sont paires, pour tout t la courbe revient sur ces pas.

Exemple

On se donne un courbe $\mathscr C$ défini par :

$$\mathcal{C} : \mathcal{D}_{\mathcal{C}} \to \mathbb{R}$$

$$t \mapsto \begin{cases} x(t) = \sin(\frac{3t}{2}) \\ y(t) = \sin(\frac{t}{3}) \end{cases}$$

On recherche la période de chaque coordonnées :

$$x(t+T)$$

$$\Leftrightarrow \sin\left(\frac{3t}{2} + 2\pi\right)$$

$$\Leftrightarrow \sin\left(3t + 4\pi\right)$$

$$\Leftrightarrow \sin\left(t + \frac{4\pi}{3}\right)$$

On déduit donc que la période de x(t) est $T = \frac{4\pi}{3}$.

$$y(t+T)$$

$$\Leftrightarrow \sin\left(\frac{t}{3} + 2\pi\right)$$

$$\Leftrightarrow \sin\left(t + 6\pi\right)$$

On déduit donc que la période de y(t) est $T = 6\pi$.

On cherche maintenant la période commune : en cherchant PPCM(4,6). On obtient une période commune $T=12\pi$

1.2.2 Étude des branches infinies

Une fois l'intervalle d'étude

Définition

Soit une courbe \mathscr{C} défini par ses coordonnées (x(t), y(t)) sur son domaine de définition $\mathscr{D}_{\mathscr{C}}$. On que dit que la courbe \mathscr{C} possède une branche infinie si au moins l'une des quantités suivantes : a, l ou m tend vers l'infini.

$$\lim_{t \to a} \mathscr{C} = \begin{cases} \lim_{t \to a} x(t) = l \\ \lim_{t \to a} y(t) = m \end{cases}$$

La définition ci-dessus, nous indique l'existence de branches infinies.

Mais il faut maintenant déterminer si la courbe $\mathscr C$ possède des asymptotes ou des branches paraboliques.

Cette information nous permet de tracer les courbes plus facilement.

Propriété

Soit une courbe $\mathscr C$ défini par ses coordonnées (x(t),y(t)) sur son domaine de définition $\mathscr D_{\mathscr C}$. On détermine la nature des branches infinies ainsi que son équation, en suivant les critères ci-après :

- Si $\lim_{t\to a} x(t) = \pm \infty$ et $\lim_{t\to a} y(t) = y_0$ avec $y_0 \in \mathbb{R}$, la courbe admet une asymptote horizontale d'équation $y = y_0$.
- Si $\lim_{t\to a} x(t) = x_0$ et $\lim_{t\to a} y(t) = \pm \infty$ avec $x_0 \in \mathbb{R}$, la courbe admet un asymptote verticale d'équation $x = x_0$
- Si $\lim_{t\to a} x(t) = \pm \infty$ et $\lim_{t\to a} y(t) = \pm \infty$, alors possible asymptote ou branche parabolique :
 - Si $\lim_{t\to a} \frac{y(t)}{x(t)} = \pm \infty$, la courbe admet une branche parabolique de direction asymptotique O_y
 - Si $\lim_{t\to a}\frac{y(t)}{x(t)}=0$, la courbe admet une branche parabolique de direction asymptotique O_x
 - Si $\lim_{t\to a} \frac{y(t)}{x(t)} = a$, il faut continuer l'étude :
 - Si $\lim_{t\to a} y(t) ax(t) = \pm \infty$, la courbe admet une branche parabolique de direction asymptotique y = ax.
 - Si $\lim_{t\to a} y(t) ax(t) = b$ avec $b \in \mathbb{R}$, la courbe admet une asymptote oblique d'équation y = ax + b

SChéma et exemples

1.2.3 Étude locale et points singuliers

On commence dans un premier temps par définir le vecteur $\overrightarrow{OM(t)}$ (autrement appelé $\overrightarrow{M(t)}$), qui est défini par $\binom{x(t)}{y(t)}$.

Afin d'amorcer une étude locale d'une courbe paramétrée il convient de dériver ce vecteur, on a donc : $\overrightarrow{M'(t)} = \begin{pmatrix} x'(t) \\ y'(t) \end{pmatrix}$, on obtient le vecteur vitesse.

Tout comme l'étude d'une fonction, tout ce qu'il de plus classique, l'essentiel de l'étude déroule au niveau des points d'annulations de ces dérivées.

Tangentes

Propriété

Soit \mathscr{C} une courbe paramétrée par ses coordonnées x(t) et y(t). Nous considérons leurs dérivées, respectivement x'(t) et y'(t).

- Si $x'(t_0) = 0$ et $y'(t_0) \neq 0$, la courbe admettra une tangente verticale en $t = t_0$.
- Si $x'(t_0) \neq 0$ et $y'(t_0) = 0$, la courbe admettra une tangente horizontale en $t = t_0$.

On peut se convaincre assez facilement de la direction des tangentes à l'aide du petit raisonnement suivant.

En effet, si $x'(t_0) = 0$, la dérivée est entièrement portée par le vecteur unitaire \overrightarrow{y} , de ce fait la tangente ne peut être que verticale, et réciproquement.

Exemple

On considère la courbe $\mathscr C$ définie par :

$$\mathcal{C}: \mathcal{D}_{\mathcal{C}} \to \mathbb{R}$$

$$t \mapsto \begin{cases} x(t) = \frac{4t^2 - 1}{t^3 + 1} \\ y(t) = \frac{4t^3 - t}{t^3 + 1} \end{cases}$$

On dérive la composante x(t):

$$x'(t) = \frac{x(-4x^3 + 3x + 8)}{(t^3 + 1)^2}$$

On résout l'équation x'(t) = 0.

On obtient $S = \{0, 1, 46\}$

La courbe admet deux tangentes verticales.

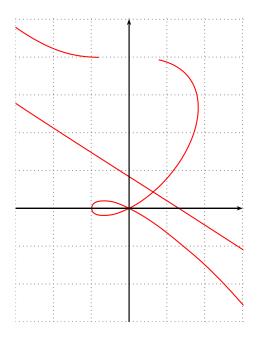
On dérive la composante y(t):

$$y'(t) = \frac{2t^3 + 12t^2 - 1}{(t^3 + 1)^2}$$

On résout l'équation y'(t) = 0.

On obtient $S = \{-5, 99; -0, 3; 0, 28\}$.

La courbe admet trois tangentes horizontales.



Points réguliers et singuliers

Définition

Soit \mathscr{C} une courbe paramétrée par ses coordonnées x(t) et y(t). Nous considérons le vecteur vitesse $\overrightarrow{v(t)}$ du point M(t).

- Si $v(t_0) \neq \overrightarrow{0}$ alors la courbe admet en $t = t_0$ un point régulier.
- Si $v(t_0) = \overrightarrow{0}$ alors la courbe admet en $t = t_0$ un point singulier.

Il est nécessaire de bien comprendre ce que sont ces deux points. Un point régulier est "un point normal de la courbe", c'est à dire que la courbe est tangente au vecteur vitesse $\overrightarrow{v(t)}$. Un point singuliers quant à lui est un point très particulier qui peut être de plusieurs natures. Néanmoins, son étude locale est, par définition, impossible en se cantonnant uniquement au vecteur vitesse.

Pour remédier à cela, on va faire un développement limité en t_0 , au minimum à l'ordre 3. On rappel la formule de Taylor, pour une fonction f en un point x_0 à l'ordre n:

$$P_n(x) = \sum_{i=1}^n f^{(i)}(x_0) \frac{(x-x_0)^i}{i!}$$

On calcul les développements limités des deux coordonnées.

$$x(t) = x(t_0) + v_x(t_0)(t - t_0) + x''(t_0)\frac{(t - t_0)^2}{2!} + x^{(3)}(t_0)\frac{(t - t_0)^3}{3!} + \dots + o((t - t_0)^n)$$

et

$$y(t) = y(t_0) + v_y(t_0)(t - t_0) + y''(t_0)\frac{(t - t_0)^2}{2!} + y^{(3)}(t_0)\frac{(t - t_0)^3}{3!} + \dots + o((t - t_0)^n)$$

Puis on rassemble ces deux développement limités en un vecteur :

$$\overrightarrow{M(t)} = \begin{pmatrix} x(t_0) \\ y(t_0) \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} v_x(t_0) \\ v_y(t_0) \end{pmatrix} (t-t_0) + \begin{pmatrix} x''(t_0) \\ y''(t_0) \end{pmatrix} \frac{(t-t_0)^2}{2} + \begin{pmatrix} x^{(3)}(t_0) \\ y^{(3)}(t_0) \end{pmatrix} \frac{(t-t_0)^3}{6} + \ldots + o(\|\overrightarrow{M(t)}\|^n)$$

Or par définition d'un point singulier $(\overrightarrow{v(t_0)} = \overrightarrow{0})$, on a :

$$\overrightarrow{M(t)} = \begin{pmatrix} x(t_0) \\ y(t_0) \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} x''(t_0) \\ y''(t_0) \end{pmatrix} \frac{(t-t_0)^2}{2} + \begin{pmatrix} x^{(3)}(t_0) \\ y^{(3)}(t_0) \end{pmatrix} \frac{(t-t_0)^3}{6} + \dots + o(\|\overrightarrow{M(t)}\|^n)$$

Une fois cela fait nous cherchons les deux premiers vecteurs (associées a des degrés supérieurs à 2 dans le développement limité), non colinéaires. Ces deux vecteurs nous permettrons de définir la nature du point singulier, ainsi que le sens de parcours de la courbe à travers celui-ci.

Propriété

Soit une courbe $\mathscr C$ ayant un point singulier au point $t=t_0.$

Le développement limité de la courbe $\mathscr C$ au point $t=t_0$ à l'ordre n est le suivant :

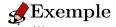
$$\overrightarrow{M(t)} = \begin{pmatrix} x(t_0) \\ y(t_0) \end{pmatrix} + \ldots + \underbrace{\begin{pmatrix} x^{(p)}(t_0) \\ y^{(p)}(t_0) \end{pmatrix}}_{\overrightarrow{t}} \underbrace{\frac{(t-t_0)^p}{p!}}_{\overrightarrow{t}} + \ldots + \underbrace{\begin{pmatrix} x^{(q)}(t_0) \\ y^{(q)}(t_0) \end{pmatrix}}_{\overrightarrow{m}} \underbrace{\frac{(t-t_0)^q}{q!}}_{\overrightarrow{t}} + \ldots + o(\|\overrightarrow{M(t)}\|^n)$$

Avec les vecteurs \overrightarrow{l} et \overrightarrow{m} , les deux premiers vecteurs non colinéaires.

La nature du point singulier est donnée par les critères suivants :

- Si p est impair et q est pair, alors il s'agit d'un point régulier.
- Si p est impair et q est impair, alors il s'agit d'un point d'inflexion.
- Si p est pair et q est impair, alors il s'agit d'un point de rebroussement de $1^{\text{ère}}$ espèce.
- Si p est pair et q est pair, alors il s'agit d'un point de rebroussement de 2^{nde} espèce.

propriétés sur le sens de parcours demander à la prof Images à faires



Convexité

Dans le cas d'un point d'inflexion, il peut-être utile de chercher si avant et après lui la courbe est convexe ou concave.

1.2.4 Tableau de variation

1.2.5 Applications

- Méthode:

Soit une courbe \mathscr{C} , voici le déroulement de son étude :

- 1. Détermination de son ensemble de définition
- 2. Étude de la périodicité et des symétries pour un éventuelle réduction de l'intervalle d'étude.
- 3. Étude des limites et des branches infinies, déterminer les asymptotes.
- 4. Étude locale, recherche des tangentes et des possibles points de rebroussements et d'inflexion.
- 5. Dressage du tableau de variation.
- 6. Dessin de la courbe \mathscr{C} .

Exemple

On considère la courbe $\mathscr C$ définie par :

$$\mathcal{C} : \mathcal{D}_{\mathcal{C}} \to \mathbb{R}$$

$$t \mapsto \begin{cases} x(t) = \frac{2t}{1+t^2} \\ y(t) = \frac{2+t^3}{1+t^2} \end{cases}$$

On commence dans un premier temps par définir l'ensemble de définition. Dans notre cas, le dénominateur est commun aux deux fonctions.

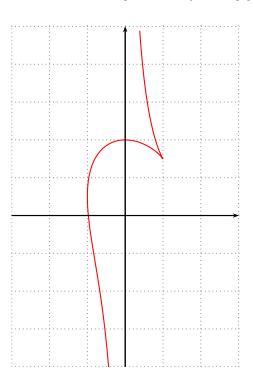
On cherche les valeurs interdites du dénominateur :

$$1 + t^2 = 0$$
$$\Leftrightarrow t^2 = -1$$
$$\Leftrightarrow S = \{\emptyset\}$$

En effet, une racine carrée ne pouvant être négative dans \mathbb{R} , les fonctions n'admettent aucune valeur interdite. On obtient : $\mathscr{D}_{\mathscr{C}} = \mathbb{R}$

40





1.3 Courbes en polaire

Cette section se concentrera sur l'étude des fonctions défini



Une courbe en polaire est une courbe paramétrée par :

$$\mathcal{C}: \mathcal{D}_f \to \mathbb{R}$$

$$\theta \mapsto r(\theta)$$

où $r(\theta)$ est la distance algébrique du point M à l'origine.

Autrement dit,
$$\overrightarrow{OM(\theta)} = r(\theta) \overrightarrow{u_r(\theta)} = r(\theta) \begin{pmatrix} \cos \theta \\ \sin \theta \end{pmatrix}$$

Le fait que $r(\theta)$ soit une distance algébrique traduit le fait que ... Le point $M(\theta)$ est donc bien à une distance $|r(\theta)|$ mais dans la direction $-\overline{u_r(\theta)}$.

₽Propriété

Soit $\mathscr C$ une courbe en polaire, un paramétrage de la courbe $\mathscr C$ serait :

$$r(\theta) \Leftrightarrow \begin{cases} x(\theta) = r(\theta)\cos(\theta) \\ y(\theta) = r(\theta)\sin(\theta) \end{cases}$$

1.4. CONIQUES 41

La plupart du temps, ramener une courbe en polaire en paramétrée n'est pas un choix judicieux pour son étude.

1.3.1 Domaine de définition et intervalle d'étude

Périodicité : Si la période n'est pas multiple de 2π , alors il faut faire des rotations pour déterminer la courbe dans son ensemble. Symétries :

1.3.2 Étude des branches infinies

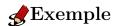
Propriété

- Si $r(\theta)$ est périodique :
 - Si $\lim_{\theta \to \theta_0} r(\theta) \sin \theta \theta_0 = l$ avec $l \in \mathbb{R}$, la courbe admet une asymptote oblique d'équation y = l dans le repère tourné d'angle θ_0 .
- Si $r(\theta)$ n'est pas périodique :
 - Si $\lim_{\theta \to \pm \infty} r(\theta) = \pm \infty$, la courbe tend vers l'infini en spiralant.
 - Si $\lim_{\theta \to \pm \infty} r(\theta) = 0$, la courbe tend vers 0 en spiralant.
 - Si $\lim_{\theta \to \pm \infty} r(\theta) = l$ avec $l \in \mathbb{R}^*$, la courbe s'enroule vers le cercle centré à l'origine et de rayon |l|.

1.3.3 Étude locale

1.3.4 Tableau de variation

1.3.5 Applications



Soit la courbe $\mathscr C$ défini par la fonction $r(\theta)$:

$$\begin{array}{cccc} r(\theta) & : & \mathscr{D}_r & \to & \mathbb{R} \\ & \theta & \mapsto & 1 + \frac{1}{\theta - \frac{\pi}{4}} \end{array}$$

1.4 Coniques

Propriétés métrique des courbes

Chapitre 3 Intégrales curvilignes

Quatrième partie Équations différentielles

50 CHAPITRE 1. 1

Méthodes numérique pour les équations différentielles

52CHAPITRE 2.	MÉTHODES NUMÉRIQUE	E POUR LES ÉQUATION	S DIFFÉRENTIELLES

Méthodes explicite pour les équations différentielles

54CHAPITRE 3. MÉTHODES EXPLICITE POUR LES ÉQUATIONS DIFFÉRENTIELLES

Cinquième partie

Mec-301 : Mécanique du solide indéformable

Torseurs

Le torseur est un objet français (Cocorico!), permettant de représenter toutes les actions que subit un solide.

C'est un outils qui facilite les calculs et la formulation des lois. En effet, il faudrait diviser les lois en plusieurs théorème pour complètement inclure les informations contenues dans un torseur.

Actions mécaniques 1.1

Moment d'une force 1.2



Définition

On appelle moment en A de la force \overrightarrow{F} passant par le point P, du solide Σ :

$$\overrightarrow{M_A(\overrightarrow{F})} = \overrightarrow{AP} \wedge \overrightarrow{A}$$

Un moment représente la capacité d'une force a crée une rotation autour d'un axe.

Torseur force 1.3



Définition

$$\{\tau\}_A = \left\{ \begin{array}{c} \overrightarrow{R} \\ \overrightarrow{M_A} \end{array} \right\}_A = \left\{ \begin{array}{c} \sum_{1}^n \overrightarrow{F_i} \\ \sum_{1}^n \overrightarrow{AP_i} \wedge \overrightarrow{F_i} \end{array} \right\} =$$

Remarque

Dans le cas d'un point matériel le torseur force se réduit seulement à la résultante des forces.

- 1.3.1 Éléments de réduction
- 1.4 Torseur de force répartie
- 1.5 Torseur cinématique
- 1.6 Torseur de liaisons
- 1.7 Torseur déplacement infinitésimal
- 1.8 Opérations sur les torseurs

Statique du solide

- 2.1 Principe fondamentale de la statique
- 2.2 Principe des actions réciproques
- 2.3 Applications aux cas usuelles
- 2.4 Frottements secs

Cinématique du solide

- 3.1 Composition des vitesses
- 3.2 Composition des accélérations

Cinétique du solide

En cinématique, les mouvements des corps sont considérés en omettant l'inertie des ces derniers. En réalité, les mouvements des systèmes sont liés aux causes d'une part et à leurs inertie d'autre part.

La notion d'inertie caractérise la propriété du système de changer plus ou moins rapidement sa vitesse sous l'effet des forces qui lui sont appliquées. On simplifie souvent les choses, en réduisant l'inertie à la masse. Or le mouvement d'un solide ne dépend pas que de sa masse et des forces exercées sur ce dernier. En effet il dépend également de sa géométrie, de la distribution de sa masse, ...

L'étude de l'inertie s'effectue dans le cadre de la cinétique.

4.1 Géométrie des masses

4.1.1 Notion de masse

Définition

A chaque solide Σ est associée un quantité (scalaire), noté m, qui représente la matière contenue dans ce dernier. On la définie comme il suit :

$$m = \int dm$$

avec dm l'élément infinitésimal de masse

Sachant cela il est possible de définit la masse à partir des distributions de masse :

- Masse volumique ρ (en $kg.m^{-1}$)
- Masse surfacique σ (en $kg.m^{-2}$)
- Masse linéique λ (en $kq.m^{-1}$)

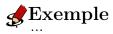
Par définition de ces trois grandeurs, on peut écrire l'élément infinitésimal de masse dm comme :

- $-dm = \rho(M)dV$
- $-dm = \sigma(M)dS$
- $-dm = \lambda(M)dl$

où dV, dS et dl sont respectivement les éléments infinitésimaux de volume, de surface et le déplacement élémentaire autour d'un point M.

En définitive, on peut donc écrire :

- $m=\int \rho(M)dV$ Très utilisée pour les solides en 3 dimensions $m=\int \sigma(M)dS$ Utilisée pour les plaques
- $-m = \int \lambda(M) dl \rightarrow \text{Utilisée pour les tiges}$



- Centre de Gravité et référentiel barycentrique 4.1.2
- Torseur cinétique 4.2
- 4.3 Matrice d'inertie

Sixième partie

Phy-301 : Électromagnétisme 1

Septième partie Electrostatique

Huitième partie Magnétisme et Electromgnétisme

Neuvième partie

Phy302: Thermodynamique

Chapitre 1

Transformations thermodynamiques

1.1 Description d'un système thermodynamique

1.1.1 Systèmes thermodynamiques

Afin d'amorcer une étude thermodynamique (tout comme n'importe quel domaine de la physique), il faut définir le système étudié.

Définition

On appelle système thermodynamique, l'ensemble des corps étudiés contenus dans un volume délimité par une enveloppe, réelle ou fictive.

On distingue donc un milieu intérieur (le système) et un milieu extérieur. Selon les échanges que peut avoir le système avec un milieu extérieur on peut le qualifier de différents adjectifs.

- On dit que le système est ouvert, s'il peut échanger avec le milieu extérieur de la matière et de l'énergie.
- On dit que le système est fermé, s'il peut échanger que de l'énergie avec le milieu extérieur.
- On dit que le système est isolé, s'il ne peut échanger ni énergie ni matière avec le milieu extérieur.

Exemple

- Un verre d'eau est un système ouvert, il peut échanger de l'énergie et de la matière avec le milieu extérieur (évaporation, liquéfaction).
- Le circuit de refroidissement d'un réfrigérateur est un système fermé, il ne peut pas échanger de matière (liquide en circuit fermé) mais il peut échanger de l'énergie avec le milieu extérieur.
- L'univers est considéré comme un système isolé (il n'est pas censé avoir de milieu extérieur donc aucun échange n'est possible).

1.1.2Grandeurs thermodynamiques et variables d'états



Une variable d'état est une grandeur physique (mesurable) caractérisant l'état d'un système.

On se sert de tels variables pour l'établissement d'équations d'état.

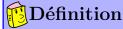
Ces variables peuvent-être qualifier :

- d'extensive, c'est à dire une grandeur qui dépend de la "taille". Pour le dire autrement, une grandeur est extensive si pour deux systèmes disjoints, leur réunion est la somme de ces grandeurs.
- d'intensive, c'est a dire une grandeur qui peut être mesuré de manière ponctuelle, elle ne dépend pas de la "taille" du système. Ces grandeurs ne sont pas additives.

Exemple

Le volume V, la masse m et la quantité de matière n sont des grandeurs extensives. La température T ou θ et la pression P sont des grandeurs intensives

A partir de ces grandeurs on définit l'équilibre d'un système thermodynamique.



Un système est à l'équilibre thermodynamique si toutes ses variables d'état sont invariantes dans le temps (constantes) sans transfert de matière ou d'énergie.

Pression

Température

1.1.3 **Equations** d'états



On appelle équation d'état une relation mathématique entre les différentes variables d'état caractérisant le système.

Coefficients thermoélastiques 1.1.4



On définit trois grandeurs intensives nommées coefficients thermoélastiques.

Coefficient de dilatation isobare : $\alpha = \frac{1}{V} \left(\frac{\partial V}{\partial T} \right)_{P}$

```
— Coefficient de compression isochore : β =
— Coefficient de compressibilité isotherme : χ_T =
```

L'intéret de tels coefficients est qu'il facilement accessible de manière expérimentale, et permettent d'accéder très facilement a une équation d'état de n'importe quel matériau.

1.2 Transformations

1.3 Représentations graphique

Chapitre 2 Premier principe

Chapitre 3
Second principe

Chapitre 4 Machines thermiques

Chapitre 5

Transitions de phase des corps purs

Dixième partie Annexes